

## Ascension du Seigneur

*Lectures : Act 1, 1-11 ; Ep 4, 1-13 ; Mc 16, 15-20*

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui avec toute l'Église la solennité de l'Ascension du Seigneur. Quarante jours après Pâques, le Christ Jésus, ressuscité d'entre les morts, est enlevé aux regards de ses disciples pour entrer dans la gloire du Ciel, après leur avoir promis le don de l'Esprit Saint : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ».

Le mystère de l'Ascension attire donc notre regard vers le Ciel, où notre nature est désormais entrée. Nous qui sommes sortis des mains de Dieu, nous sommes appelés à vivre éternellement auprès de lui dans les cieux. « Nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux », nous dit saint Paul [Php 3, 20]. Désormais, le chemin vers notre véritable patrie est ouvert. Et cela remplit notre cœur d'une joie que rien ni personne ne peut nous enlever. C'est cette jubilation qui éclate dans le psaume 46, le psaume de l'Ascension, que nous avons entendu déjà plusieurs fois au cours de cette messe : « Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor » [Ps 46, 2. 6].

Et pourtant, toute la liturgie d'aujourd'hui nous invite aussi à garder les pieds sur terre. Non pas qu'elle nous demande de modérer notre joie. Non : elle nous invite vraiment à jubiler de toute notre âme, mais sans désertier l'instant présent, en nous investissant dans notre vie d'ici-bas. Au jour de l'Ascension, en effet, alors même que s'ouvrent pour nous les portes du Ciel, nous recevons une mission pour ici-bas, qui est d'être témoins du Ressuscité, de proclamer l'Évangile à toute la création. La joie qui est la nôtre doit être contagieuse. Elle ne doit pas rester enfermée dans nos cœurs, mais se répandre jusqu'aux extrémités de la terre.

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ». Cette apostrophe que les hommes en vêtements blancs adressent aux disciples, nous la répétons tout au long de cette fête. Elle a accompagné la procession d'entrée, nous l'entendrons de nouveau à la procession des offrandes. Elle nous rappelle que si nous sommes désormais citoyens du Ciel, nous ne cessons pas pour autant d'être des habitants de la Terre. Que nous soyons de Galilée, du Maine, de l'Anjou ou d'ailleurs, nous sommes invités à ne pas *rester* là à regarder le ciel. Autrement dit, l'Ascension du Seigneur doit nous mettre en chemin. Elle est le fondement de notre espérance, l'ancre qui nous arrime solidement au plus haut des cieux. Mais elle transfigure aussi notre vie d'ici-bas.

En effet, c'est à nous aussi que s'adresse la promesse des hommes en vêtements blancs : « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ». Aujourd'hui encore, Jésus vient à nous comme il s'en est allé vers le ciel, c'est-à-dire qu'une nuée le soustrait à nos yeux. Seule la foi nous permet de le reconnaître. Il vient ainsi à nous de tant de manières : à travers les Saintes Écritures, à travers les sacrements de l'Église, à travers les événements, à travers nos frères, et spécialement les plus pauvres d'entre eux.

« Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné ». À travers ces mots, Jésus nous invite à le reconnaître présent et agissant dans les sacrements. Il nous invite aussi à le reconnaître et à le servir dans nos frères, surtout les plus pauvres : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire [...] Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » [Mt 25, 34-35.40].

Tels sont les signes qui nous accompagnent, nous les croyants, et qui sont des miracles plus grands encore que d'expulser les démons, de parler des langues nouvelles, ou de prendre des serpents dans les mains. En effet, nous pouvons voir et toucher Jésus, nous pouvons le servir dans les petits et les pauvres. C'est ainsi que nous remplissons notre mandat de proclamer l'Évangile, par le témoignage de notre vie. Ainsi, le Seigneur travaille avec nous, et il confirme la Parole par des signes. Ainsi, il nous fait goûter dès aujourd'hui quelque chose de la joie du Ciel, lorsque nous le verrons tel qu'il est et que nous partagerons son éternité bienheureuse.